

DU 28 AU 30 OCTOBRE 2014 À 20H • À hTh DURÉE 2H10

musique live après les représentations

le 28 concert : Baptiste Brunello et DJ : Oscar Distorius + Lühje, le 29 DJ : Sylvain Duigou, le 30 DJ : Oscar Distorius

GÓLGOTA PICNIC

de Rodrigo García

Avec Gonzalo Cunill, Núria Lloansi, Juan Lorient, Juan Navarro,
Jean-Benoît Ugeux

Piano Marino Formenti

Musique Joseph Haydn, *Les Sept dernières paroles du Christ sur la croix*

Création Lumières Carlos Marquerie

Création Vidéo Ramón Diago

Régisseur technique Roberto Cafaggini

Espace Sonore Marc Romagosa

Création Costumes Belén Montoliú

Assistant à la mise en scène John Romão

Production Centro Dramático Nacional / Madrid,

théâtre Garonne / Toulouse

Production déléguée théâtre Garonne / Toulouse

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Spectacle en espagnol surtitré, traduction Christilla Vasserot

Golgotha picnic est édité aux Solitaires Intempestifs

Rodrigo García orchestre ici, par ses mots et ses visions, un monde suspendu à sa consommation où l'art n'est plus qu'un ornement, et nous rappelle les notes de Joseph Haydn comme pour ouvrir des lendemains apaisés.

Jacky Ohayon

Chaque pièce théâtrale est une nouvelle expression de vivre. Par « vivre » j'entends beaucoup d'accidents, de souvenirs, mais aussi, des oublis, des faits que nous effaçons par peur ou par honte. Nous faisons des choses honteuses et jurons que nous n'avons jamais rien fait d'humiliant ; nous les supprimons intentionnellement de notre mémoire. Plus tard elles réapparaissent déguisées dans les œuvres artistiques et nous ne nous rendons même pas compte que ces peurs et ces abjections sont là. C'est pourquoi la matière de l'artiste c'est l'expectation, la fragilité, et ses propres hontes avec et en dépit desquelles il doit agir et ne pas rester tranquille.

La bible est la fable la plus fascinante, pour la qualité du langage et pour l'imagerie débordante : des anges qui montent et tombent, des flammes de toute part, des cieux qui s'ouvrent, des miracles, des démons, des morts et des tortures inimaginables ; des théories sur l'amour impraticables... Mais l'œuvre s'élève vers d'autres sujets, toujours en relation avec la mort. La mort comme aller manger le menu du jour, et non pas la mort comme fin du monde. La fin de notre perception du monde, notre fin biologique, n'affecte en rien la fin du monde. Mourir est quelque chose de simple qui ne devrait arriver par surprise, ni assombrir personne.

La musique est la seule chose qui se rapproche de la divinité dans cette œuvre. C'est pour cela que j'essaie de faire en sorte qu'il ne se passe rien ou presque sur scène quand Marino joue. Si l'on pense à la notion de « spectacle », c'est idiot de ma part de demander au public d'écouter une œuvre composée de mouvements lents et qui invite au recueillement. Demander ça aux spectateurs, des gens comme moi, qui vivent comme moi, dans une réalité terrifiante et absurde, dans des métropoles absurdes et cruelles, une société saturée d'images vulgaires, de sons brutaux, tous victimes du billet de banque, c'est risqué.

Mais comment ne pas faire l'essai, comment ne pas proposer aux gens Haydn joué par un interprète comme Marino Formenti ? En tant que créateur, tu n'as pas le choix, tu ne fais pas ce que dicte la mode, ni ce que demande le marché, chacun fait ce qu'il peut et pas plus que ce qu'il peut faire. Si on le fait à fond, en faisant sauter les limites expressives que l'on veut nous imposer, ce que l'on peut faire coïncide avec ce que l'on doit faire. Et l'éthique naît. Parfois on doit faire des choses que de nombreuses personnes nous conseillent de ne pas faire. C'est le conflit inévitable pour que quelque chose se mette en mouvement.

Rodrigo García

Les sept dernières paroles. Ou les sept derniers silences ?

L'œuvre musicale de Haydn, écrite en 1786 pour la célébration du vendredi saint à la chapelle de la Santa Cueva de Cadix est pleine de silences, de pauses, avec de petits mouvements, c'est la musique non dramatique par excellence écrite à une époque où l'on cherchait justement le drame. Une « nonmusique », une anti musique, une musique qui renonce aux besoins de divertir que la nouvelle société bourgeoise exige de ses héros musiciens : des effets surprenants, beaucoup de divertissement, des gestes empruntés à l'Opéra, et surtout des aspects drôles et étincelants de l'opéra bouffe. Il n'y a pratiquement rien de cela dans *Sieben Letzte Worte*, cette oeuvre musicale immense composée de mouvements exclusivement lents et totalement orientée vers sa propre intériorité (...).

Le Christ de Haydn n'est pas le Christ de la grande tradition baroque ; il n'a pas besoin, comme les passions de Bach, d'un narrateur, de quatre solistes, de chœurs, de deux orchestres et d'un chœur d'enfants pour être acclamé et adoré, Roi du monde, une personne en souffrance mais mythique (...).

Le Christ de Haydn, avec ses silences, avec ses soupirs, avec ses cicatrices, avec ses ongles, avec ses cantilènes, ses dissonances, ses explosions de bonté, ses envolées d'optimisme, avec ses colères sourdes, ses souvenirs d'enfance innocents, avec ses vols dans le ciel, ce Christ est un homme réel de chair et d'os. On peut sentir ses blessures, sentir sa proximité, son humanité. Cependant, dans la musique de Haydn, de fait, nous ne trouvons pas ce que Jésus a dit, mais ce qu'il n'a PAS dit. Il ne se lamente pas pour nous, ne nous montre pas ses blessures, ni ses rêves, ses explosions de bonté sont uniquement pour lui-même, ses cantilènes sont muettes et pourtant si présentes.

C'est la chute de Rodrigo.

« Je ne vous dis pas sautez par une fenêtre. Je vous dis sautez à l'intérieur de vous-même ; jouissez de la chute, ne laissez personne vous importuner » Rodrigo García, *Gólgota Picnic*

Si le Christ de Haydn est un homme réel, le Christ de Rodrigo García est certainement sa continuité idéale. Dans le texte critique de Rodrigo, l'incarnation de Jésus, le pas à faire de Dieu à l'homme est à présent définitivement exécuté, peut-être que la transformation mythique annoncée par l'Ancien Testament s'est réalisée, s'est consommée et transmise d'un artiste à l'autre à travers les siècles.

Marino Formenti

« La solitude est l'unique certitude que vous avez en vous ». Rodrigo García, *Gólgota Picnic*

Humain trop humain, prochains spectacles :



MYSTERY MAGNET

conception et direction Miet Warlop
du 5 au 7 novembre à 20h à hTh (Grammont)
Rencontre avec Miet Warlop le 7 novembre à 10h
à L'École des Beaux-arts



MATADOURO

conception Marcelo Evelin
les 13 et 14 novembre à 20h à hTh (Grammont)
Conférence de Isabelle Ginot autour de Matadouro
le 12 nov à 12h30 à La Panacée



LA IMAGINACIÓN DEL FUTURO

mise en scène Marco Layera
le 12 novembre à 20h30 et le 13 novembre à 19h15
au Théâtre la Vignette - Université Paul-Valéry



Domaine de Grammont, CS 69060
34 965 Montpellier cedex 2
billetterie : 04 67 99 25 00
administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

